

3801
Dujarric-Descombes

A. DUJARRIC-DESCOMBES

EX-LIBRIS ET FERS DE RELIURE

DE LA FAMILLE

MACHECO DE PRÉMEAUX



EXTRAIT

DES

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES COLLECTIONNEURS D'EX-LIBRIS

BGZ29

MACON

PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

—
1905

E.P.
362 29
C000288287-

EX-LIBRIS ET FERS DE RELIURE
DE LA FAMILLE
MACHECO DE PRÉMEAUX



'EST un véritable service à rendre à la science archéologique et bibliographique que de faire connaître les emblèmes de toute sorte que l'on peut rencontrer sur les livres provenant des bibliothèques publiques et privées. Rien, en effet, ne saurait plus vivement piquer la curiosité des érudits et des chercheurs que la description et l'explication de ces devises, chiffres, monogrammes, armoiries et autres symboles laissés par les amateurs sur leurs livres.

Les fers figurant sur les plats et les *Ex-libris* collés sur les gardes des volumes sont devenus une source d'études qui forment tout l'attrait de cette Revue. Dans certaines familles anciennes, ces fers de reliures et ces *Ex-libris* étaient assez nombreux. Un de leurs interprètes faisait ici remarquer que si l'on recherchait toutes les pièces sur lesquelles se trouvent soit les mêmes noms, soit les mêmes armoiries, cette réunion permettrait, d'une part, de faire ressortir les différences qui les distinguent et, d'autre part, de les attribuer à telle ou telle personne plutôt qu'à telle autre. On arriverait ainsi à composer sur l'ensemble des marques de propriété de la même famille un article d'un très grand intérêt. C'est ce que nous avons cherché à faire pour les divers *Ex-libris* et *fers de reliure* de la famille bourguignonne de Machebo de Prémeaux.

Déjà, dans son *Armorial du bibliophile*, uniquement consacré aux marques figurant sur les reliures, M. Guigard a inséré deux notices concernant des armoiries trouvées sur les plats de volumes ayant appartenu à des membres de la famille de Machebo : *D'azur, au chevron d'or accompagné de trois têtes de perdrix arrachées du même*¹.

1. *Armorial du bibliophile*, II, p. 83-4.

Cette famille, originaire de Nuits, a donné autrefois à l'Église et à la magistrature toute une série d'hommes remarquables par leur science et leurs vertus, dont la bibliophilie du XVIII^e siècle doit retenir les noms. Leur auteur était un conseiller au parlement de Bourgogne, Bénigne Machebo, seigneur de Prêmeaux. De son mariage avec Anne Le Cocq, fille du marquis de Gouillières, qu'il avait épousée le 23 juin 1680, ce magistrat eut entre autres enfants les deux évêques du Couserans et de Périgueux et l'abbé de Saint-Martin-lez-Troyes, trois bibliophiles dont nous allons parler.

Le premier, Jean-François, né à Dijon en 1692, abbé doyen de l'église



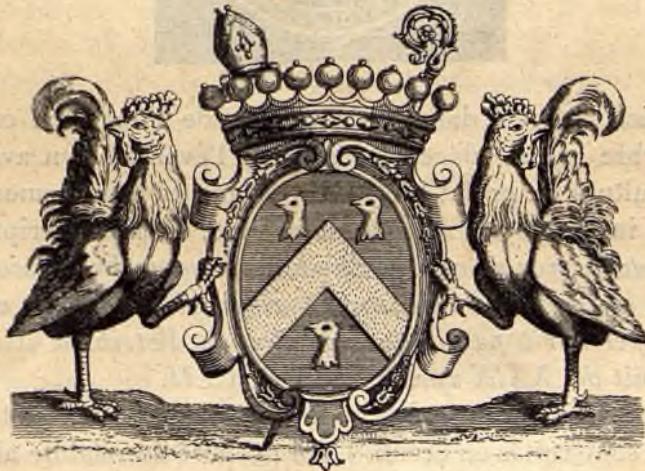
collégiale de Saint-Paul à Narbonne et du monastère de Sainte-Marguerite au diocèse d'Autun, fut nommé, en 1720, agent général du clergé. Le jeune abbé semble s'être préoccupé de bonne heure du choix d'une bibliothèque. C'est un volume relié contenant le *Procès-verbal de l'assemblée générale du clergé de France tenu à Saint-Germain-en-Laye, au chasteau-neuf, en l'année 1680* (Paris, Léonard, 1684) qui nous a fait connaître le fer de reliure et l'*Ex-libris* dont il se servait pour les ouvrages de grand format. Sur les plats de ce volume in-folio, que M. le chanoine Mayjonade, secrétaire de l'évêché de Périgueux, a bien voulu mettre à notre disposition, se trouve un grand écusson ovale, aux armes de Machebo, surmonté d'une couronne de comte, avec mitre et crosse, et entouré de l'inscription : *Jean-François de Machebo, abbé de saint Paul et de Ste Marguerite*. Ce fer mesure 94 millimètres de hauteur sur 77 de largeur.

L'abbé de Macheco en possérait un autre, que l'on rencontre sur des ouvrages de petit format. Celui-ci n'a que 53 millimètres de haut sur 45 de large. Nous reproduisons ci-après celui qui se trouve sur les gardes d'un ouvrage qu'a bien voulu nous prêter notre ami M. Charles Aublant, secré-



taire de la Société historique et archéologique du Périgord : *Lettres du cardinal d'Ossat* (Amsterdam, 1714).

A l'intérieur du *Procès-verbal* de l'assemblée du clergé de 1680 se trouve l'*Ex-libris* de l'abbé de Saint-Paul et de Sainte-Marguerite. Ce sont toujours les armes de Macheco, dans un cartouche surmonté de la couronne comtale, avec mitre et crosse à chaque extrémité. Il se distingue par le défaut d'ins-



cription et surtout par les supports. Le bibliophile avait eu l'idée de les emprunter aux armes parlantes de sa famille maternelle, les Le Cocq : ce sont deux superbes coqs portant la queue en panache et les ailes rabattues, et posant une patte sur le cartouche. Cet *Ex-libris* mesure 85 millimètres de largeur sur 62 de hauteur.

Son possesseur déploya dans les assemblées ordinaires du clergé des talents si remarquables que, le 6 avril 1726, le roi le promut à l'évêché du Couse-

rans. Ce siège, ainsi que celui de Comminges, ne porte pas le nom d'une ville ; l'évêque résidait à Saint-Lizier, dans le Couserans, aujourd'hui département de l'Ariège.

Nous ne connaissons à l'évêque de Saint-Lizier-de-Couserans qu'un fer de reliure, ayant 53 millimètres de haut sur 42 de large avec cette légende : **IOAN. FRANC. MACHECO DE PREMEAUX, EPIS. AUSTRIENSIS CONSORANORUM.**

L'écu est surmonté du chapeau épiscopal brochant sur la couronne de comte. Nous l'avons relevé dans un petit livre appartenant à M. C. Aublant, et intitulé : *Réfutation des anecdotes adressées à leur auteur*, par Lafiteau, évêque de Sisteron (1734), et dans un autre appartenant à M. Paul de Fleury, ancien archiviste de la Charente : *Les nouvelles tragiques de M. Scarron* (1701).

Sacré le 12 janvier 1727, l'évêque du Couserans mourut dans son diocèse le 29 avril 1752, à l'âge de 60 ans.



A Saint-Lizier, dans le dallage du chœur de l'ancienne cathédrale, une plaque en marbre blanc, placée du côté de l'évangile, en avant de l'autel, rappelle la sépulture du prélat bibliophile. Dans un encadrement formé d'une bande ondulée incrustée en marbre noir veiné, se lit l'inscription suivante : *Hic jacet illustrissimus et reverendissimus Joannes Franciscus de Macheco de Premeaux, episcopus Couserans, sui gregis exemplar et pastor optimus, qui semper novit pacem in sua diocesi. Retribuat illi Deus in sua aeternitate. Obiit die XXIX aprilis an. MDCCCLII.*

Les armoiries, le chapeau et les glands qui précédaient cette épitaphe ont été arrachés et sont restés en creux. On a proposé de rétablir ainsi l'écusson : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes de perdrix de même, arrachées, becquées et allumées de gueules.*

Le frère puiné de l'évêque du Couserans, Jean-Chrétien de Macheco, naquit également à Dijon, le 15 mai 1697. Successivement chanoine de Soissons et grand vicaire de l'archevêché de Sens, il fut nommé évêque de Périgueux le 29 décembre 1731. Sacré le 25 mai 1732, il fit son entrée solennelle et prêta le serment accoutumé le 8 septembre suivant.

Il s'acquit une réputation de science, de prudence et de vertu qui attira les

regards de Boyer, ministre de la feuille. L'archevêché de Bordeaux étant venu à vaquer le 29 juin 1743 par la mort de François-Honoré Lancelot de Maniban de Casaubon, ce siège lui fut offert, mais il ne voulut pas s'éloigner de Périgueux où il était aimé et faisait du bien.

Lagrange-Chancel, dans la dédicace qu'il lui adressa de son *Histoire du Périgord*, restée manuscrite, n'a pas manqué de rappeler ce trait honorable du prélat, dont il loue le zèle à maintenir la pureté de la foi. On cite surtout la fidélité de Macheco de Prémeaux à la loi de la résidence, n'ayant « pendant un règne de quarante ans environ fait que trois absences de courte durée et pour l'intérêt de la religion », comme aussi sa grande charité qui lui fit trouver « dans ses épargnes des ressources abondantes pour entretenir de jeunes lévites et pour contribuer à l'établissement de plusieurs écoles »¹.

Une de ses absences fut nécessitée par la maladie de l'évêque du Couserans, son frère aîné, qu'il vit expirer entre ses bras « après lui avoir administré lui-même les derniers sacrements, sans que sa tendresse fût capable de lui faire perdre courage » ; il acheva son sacrifice en lui rendant encore lui-même les devoirs de la sépulture. Les archives de la Visitation de Périgueux, d'où nous avons extrait ce détail, renferment cet éloge de l'évêque qui lui témoigna une affection particulière ayant lui-même au monastère de Dijon des religieuses de sa famille : « Ce digne prélat réunissait en sa personne toutes les qualités propres à faire le bonheur de son diocèse et à le rendre agréable aux yeux de Dieu, la gloire duquel l'occupait uniquement ; son zèle à la procurer était infatigable, dans les temps mêmes où ses forces étaient le plus affaiblies par une suite d'insirmités qui ne lui laissaient pas un moment de repos. »

Macheco de Prémeaux mourut à Château-l'Évêque le 28 novembre 1771, regretté de tout son diocèse, après quarante ans d'épiscopat. Un de ses prêtres, Louis Dubois, curé de Saint-Martin de Périgueux, crut devoir « *in doloris levamen* », mentionner son décès sur le registre paroissial, en ajoutant : « *Quem virtutis cumulatissimum præsulem nunquam poterunt pii flere satis.* »

Ce serait une vie édifiante à raconter que celle de cet évêque, qui ne remplit pas seulement avec distinction tous les devoirs de sa charge pastorale ; il donna aussi l'exemple d'une grande charité, ayant toujours été au premier rang dans toutes les circonstances où il s'agissait de venir en aide aux pauvres. Il fut, de plus, un homme instruit et très cultivé. Il avait des goûts archéologiques, dont il a laissé divers témoignages. Non content de faire réimprimer les livres liturgiques de son diocèse, il s'était plu à réunir les livres sortis des premiers ateliers typographiques de Périgueux. On peut en citer au moins trois : *Missale Petragoricense* (1541), in-4° ; *Breviarium Petragoricense* (1559), 2 volumes in-16, et un *Rituel de Périgueux* de la même année (in-8°).

Il avait une belle bibliothèque, qui fut vendue en 1777. Le catalogue qu'en dressa le chanoine Leydet, deux ans après la mort de l'évêque, ne comprenait pas moins de 243 pages in-4°. On peut en voir un extrait dans les

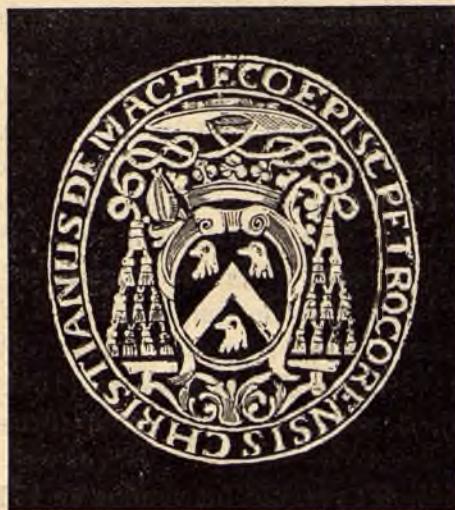
1. *Nouvelles ecclésiastiques*, 9 avril 1772, p. 60.

papiers du Chanceladais au *Fonds Périgord* de la Bibliothèque nationale¹. Chaque volume était ordinairement richement relié, aux armes de Macheco de Prémeaux. Deux fers, de dimension différente, ont servi à les appliquer.



Ce qui les caractérise c'est la couronne de marquis surmontant l'écu.

Le plus grand mesure 9 centimètres de hauteur sur 8 de largeur ; le plus petit, 55 millimètres de haut sur 50 de large. Au-dessous du chapeau épisco-



pal, avec lambrequins, sont dessinées la crosse et la mitre. Autour de l'écusson, on lit : *Christianus de Macheço episc. Petrocorensis*. On trouve l'un et

1. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, IV, pp. 202-5. Le grand séminaire de Périgueux possède le portrait peint de Macheco de Prémeaux.

papiers du Chanceladais au *Fonds Périgord* de la Bibliothèque nationale¹. Chaque volume était ordinairement richement relié, aux armes de Macheco de Prémeaux. Deux fers de dimension différente ont servi à les enjoliver.

Brise-carde.

Ex. libris et fer de scellure
de la Famille Macheco de Prémeaux.
Originaire de Nuits. Scellages dont un à Périgueux
l'autre du Conservatoire.

Ecusson ovale, surmonté d'une couronne de Comte, avec mitre oblongue avec inscription: Jean François de Macheco, abbé de Saint-Paul et de l'abbé Marguerite. Ier de 96^{me} x 77. Un autre de 53 x 45.

Les abbés ajoutaient 2 coqs en souvenir des armes parlantes de leur famille les Lescop, puis l'évêque de St. Léger du Conservatoire ajoute le chapeau épiscopal au dessus de la couronne de ~~abbé~~ qu'il

son, on lit : *Christianus de macheco episc. et procurator. obit anno 1710*

1. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, IV, pp. 202-5. Le grand séminaire de Périgueux possède le portrait peint de Macheco de Prémeaux.

l'autre sur de nombreux ouvrages de la bibliothèque publique de Périgueux.

Nous avons relevé le premier sur le *Procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire du clergé de France tenue à Paris au couvent des Grands-Augustins en l'année mil sept cent quarante-deux* (Paris, Simon, 1742, in-fol.), qui appartient à la bibliothèque de l'évêché de Périgueux.

Le second a été reproduit d'après le fer appliqué sur un petit livre de la bibliothèque de notre collègue de la Société historique et archéologique du Périgord, M. Edmond Lespinas, ancien magistrat : *Décisions des matières qui regardent les curez* (Paris, Et. Michallet, 1682).

Nous ne connaissons pas à notre prélat d'*Ex-libris*.

Machebo de Prémeaux n'exerçait pas seulement autour de lui l'ascendant que lui donnaient sa dignité et son mérite. Il sut inspirer aussi l'amour des livres.

Il avait appelé à Périgueux un de ses frères, Joseph de Machebo de Prémeaux, qu'il avait nommé chanoine de sa cathédrale. Le siège d'abbé de Saint-Martin-ès-Aires, au diocèse de Troyes, étant venu à vaquer par la mort de Jacques-Charles-Alexandre L'Allemant de Betz (6 avril 1740), le roi dési-



gna le chanoine de Prémeaux pour le remplacer. C'est à lui qu'il faut vraisemblablement attribuer le fer de reliure que l'*Armorial du bibliophile* place sous le nom de son frère aîné, l'abbé de Saint-Paul et de Sainte-Marguerite. L'écusson y est simplement surmonté d'une crosse en place de couronne nobiliaire. Aucune inscription n'accompagne l'écu encadré d'un enroulement de tiges fleuries en forme de rinceaux, avec deux palmes pour supports.

M. Lespinas possède l'*Ex-libris* reproduit ci-dessus, qui devait appartenir aussi à l'abbé commendataire de Saint-Martin-lez-Troyes.

Au-dessus du cartouche la couronne de comte; la crosse à gauche, la mitre à droite, avec les deux palmes dont les tiges se rejoignent au bas, il mesure 45 millimètres de hauteur sur 50 de largeur. Pas d'inscription.

L'abbé n'eut pas le temps de recevoir ses bulles d'investiture canonique et de prendre possession de son abbaye; car la mort vint le surprendre à Périgueux le 22 février 1741.

Les vicaires généraux de Mgr de Prémeaux n'échappèrent pas davantage à la passion qui animait leur évêque pour les beaux livres. Deux d'entre eux voulurent avoir un *Ex-libris* particulier à l'exemple du prélat bibliophile, dans l'intimité duquel ils avaient vécu.

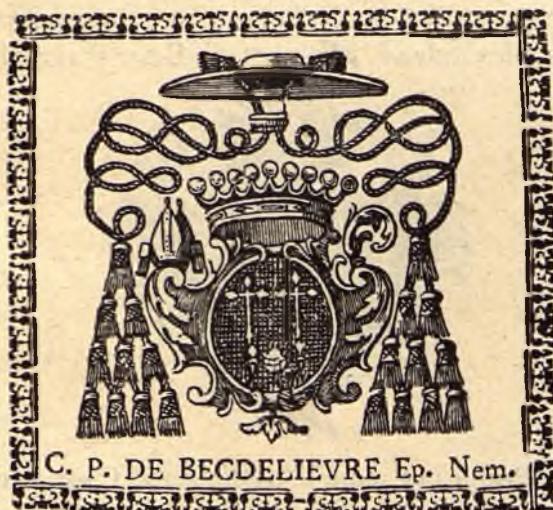
Le premier, l'abbé Charles-Prudent de Bec-de-Lièvre, était issu de la

branche des seigneurs du Bouexie. Né à Nantes en 1705, il devait être élevé au siège épiscopal de Nîmes en 1737. Il fut sacré le 12 janvier de l'année suivante.

Voici son *Ex-libris*, dont nous devons aussi la connaissance à M. le chanoine Mayjonade.

Ce sont, dans un encadrement carré assez ordinaire (50×50), les armes imprimées du prélat : *De sable, à deux croix tréflées, au pied fiché d'argent, accompagnées d'une coquille de même en pointe* : au-dessous, cette inscription : *C. P. de Becdelièvre, ep. Nem.* Couronne de comte, surmontée du chapeau.

Charles-Prudent de Bec-de-Lièvre est mort en 1784, sous-doyen des évêques de France. Il se montra dans le midi de la France digne de Macheco de Prémeaux ; plusieurs établissements de charité fondés par lui y subsistent encore.



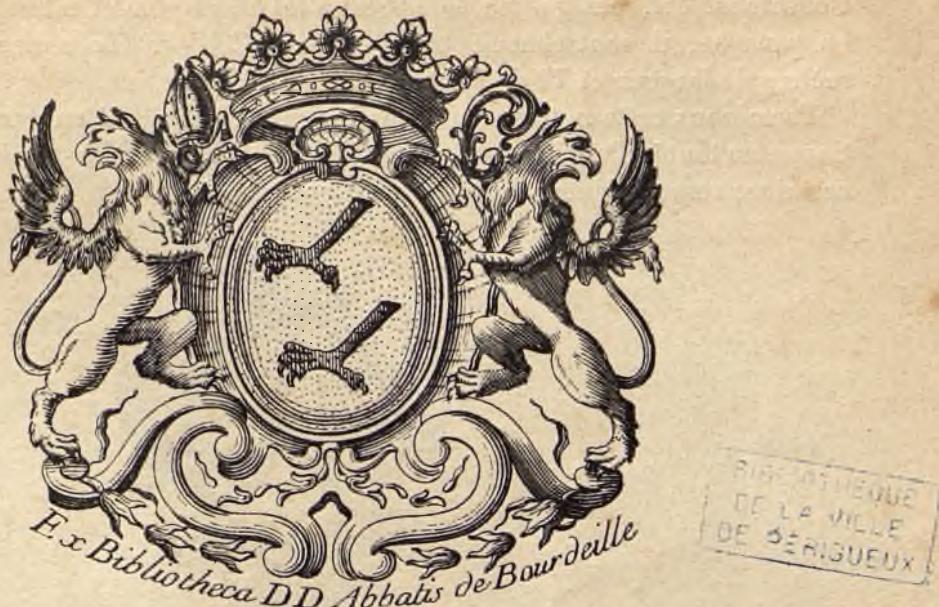
Le second des vicaires généraux qui partagea les goûts intellectuels de notre évêque fut Henri-Joseph-Claude de Bourdeille, né le 7 décembre 1720 dans le diocèse de Saintes. Il avait servi quelque temps dans les mousquetaires avant d'être ordonné prêtre (1746). Le roi le nomma abbé de la Trinité de Vendôme en 1753, et évêque de Tulle en 1762. Transféré à Soissons deux ans après, il continua à édifier les fidèles, malgré son train de grand seigneur, par sa régularité, sa piété, ses charités. Nous donnons ci-contre son *Ex-libris* que M. Aublant a bien voulu nous communiquer.

Comme on le voit, c'est l'*Ex-libris* de l'abbé de Vendôme, vicaire général du diocèse de Périgueux (83×86). Magnifique cartouche, surmonté de la couronne de marquis, entre la mitre et la crosse, avec deux griffons au naturel pour supports. Armes : *D'or, à deux membres de griffons de gueules onglés d'azur, posés en contrebande, l'un sur l'autre*. Au dessous, ces mots : *Ex bibliotheca D. D. abbatis de Bourdeille.*

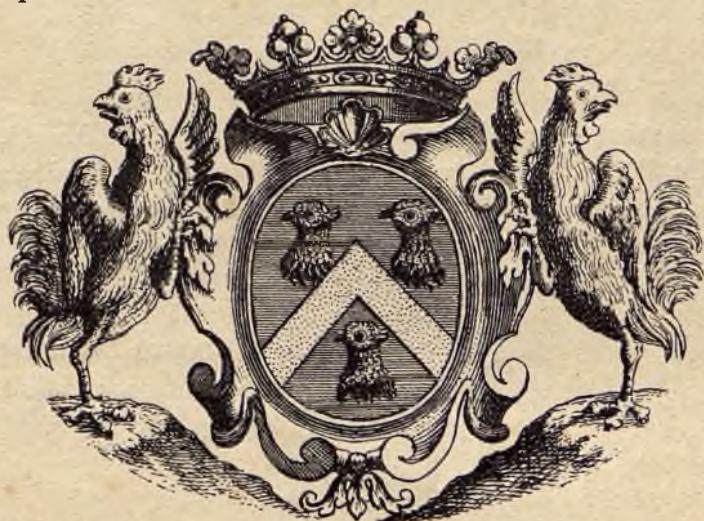
Mgr de Bourdeille n'eut pas, comme son collègue de Nîmes, la consolation de mourir sur son siège épiscopal. On le vit, en 1791, déployer à Soissons une vigueur extraordinaire pour résister au schisme. Il fut forcé de

s'enfuir à l'étranger. Ayant donné sa démission en 1801, il rentra en France, et mourut à Paris le 12 décembre de l'année suivante.

Le goût des livres devait être dès lors héréditaire dans la famille de Macheco. Le filleul de l'évêque, Jean-Chrétien, né le 24 mars 1752, le perpétua dans le parlement de Bourgogne où il siégeait.



L'*Armorial du bibliophile*, qui donne le dessin de son fer de reliure, rappelle que « la collection de cet amateur était assez nombreuse et contenait des livres de prix ».



Le neveu des évêques du Couserans et de Périgueux et de l'abbé de Saint-Martin-lez-Troyes est mort à Riom au mois de décembre 1803.

Son fer consistait, dans un écusson ovale, surmonté d'un casque grillé avec lambrequins, portant au-dessous la devise : *J'ai bon bec et bon ongle*.

Le conseiller de Dijon avait, en outre, un superbe *Ex-libris*, que nous reproduisons d'après la photographie prise par M. Charles Durand, vice-pré-

sident de la Société historique et archéologique du Périgord, sur un livre de la bibliothèque de Périgueux, intitulé : *Forma cleri*, par Louis Tronson, supérieur de Saint-Sulpice (1727).

L'écusson est surmonté de la couronne de marquis, ayant pour supports les deux coqs que nous avons déjà rencontrés dans l'*Ex-libris* de l'évêque du Couserans. Ici, ces gallinacés ont les ailes déployées et n'ont pas la queue en panache, il sont chacun sur un tertre. Cet *Ex-libris* mesure 93 millimètres de largeur et 70 de hauteur.

Terminons cette notice, déjà trop longue, en mettant en garde les collectionneurs tentés d'attribuer à la famille de Macheco des *Ex-libris*, qui, malgré certaines ressemblances, ne lui appartiennent pas.



Chaumier *sculp*

Citons notamment l'*Ex-libris* de la famille Bitaut, du Maine, portant les armes ci-après: *D'argent, au chevron d'azur, à trois têtes d'oiseau* (53 × 47).

Ce joli *Ex-libris* est signé Chaumier. Nous en devons la connaissance à M. l'abbé Chrétien, curé-doyen de Ressons-sur-Matz (Oise).

A. DUJARRIC-DESCOMBES,

Vice-Président de la Société historique et archéologique
et de l'École sélibréenne du Périgord.

BIBLIOTHÈQUE